

PETRE SERGESCU, HISTORIEN DES SCIENCES  
OU LA FASCINATION DE LA GÉNÉROSITÉ  
– À TRAVERS QUELQUES SOUVENIRS –

HORIA COLAN

Membre correspondant de l'Académie Roumaine  
Professeur à l'Université Technique de Cluj-Napoca

Dans l'historiographie des sciences, Petre Sergescu (1893–1954) occupe une importante place aussi bien par son œuvre mathématique, par celle d'histoire et de philosophie des mathématiques que, surtout, par sa remarquable présence dans la vie scientifique internationale.

Petre Sergescu a été membre et président de plusieurs Académies, Sociétés et Conseils internationaux de mathématiques ou d'histoire et de philosophie des sciences. Il a été rédacteur en chef et directeur des Archives Internationales d'Histoire des Sciences, la Nouvelle Série d'Archeion (fondateur Aldo Mieli), directeur de la collection « Travaux sur l'histoire des mathématiques » de Paris. Parmi les grands mathématiciens et historiens des sciences qui ont été ses amis il faut mentionner Aldo Mieli (1879–1950), George Sarton (1884–1956), Paul Montel (1876–1975), Jacques Hadamard (1865–1963), Paul Appel (1855–1930), Elie Cartan (1869–1951), Emile Picard (1856–1941), Henri Lebesgue (1875–1941), Arnold Reymond (1874–1958), Waclaw Sierpinski (1882–1969), Arnaud Denjoy, Vito Volterra, Mauro Picone, B. Hostinsky, ensuite Joseph Needham (1900–1995), Frederick Simon Bodenheimer (1897–1959), René Taton, que j'ai eu le plaisir de rencontrer au XIX<sup>e</sup> Congrès à Saragosse et qui gardait un vif souvenir de Sergescu.

Au V<sup>e</sup> Congrès de Lausanne (1947) Sergescu a été élu président de l'Académie Internationale d'Histoire des Sciences (AIHS), après avoir été son vice-président (1937–1947) et secrétaire exécutif de l'Union Internationale d'Histoire des Sciences (UIHS). En 1950 il a été élu, successeur d'Aldo Mieli, secrétaire perpétuel de l'Académie.

Petre Sergescu a eu le génie de l'affabilité, de la gentillesse naturelles à l'égard de tous; il a été un de nos hommes de science qui ont connu et se sont liés d'amitié avec un grand nombre de savants de toutes les parties du globe, spécialement avec des mathématiciens et, après 1928, surtout avec des historiens des mathématiques ou historiens des sciences. En ce qui concerne sa générosité il a eu des prédécesseurs, des remarquables modèles.

**Aldo Mieli** a sacrifié sa vie et toute son importante fortune personnelle pour éditer et imprimer la revue **Archivio di Storia della Scienza** à partir de 1919 et

devenue en 1927 **Archeion** (1927–1938 et 1940–1943) et aussi pour la création en 1929 de l'Académie Internationale d'Histoire des Sciences (AIHS). Expatrié à Paris, puis émigré en Argentine et tombé malade, il est décédé en conditions difficiles. Sarton, dans une lettre adressée à Sergescu en 1950, écrivait: « Il a dû lutter depuis 1943 contre la maladie et la misère et j'admire son héroïsme. Les personnes dont la vie est plus facile, qui jouissent d'une bonne santé et n'ont pas de soucis pécuniaires sont rarement capables de comprendre les peines incessantes que souffrent ceux qui sont privés de ces avantages. Il est bien certain que sans lui notre Académie n'existerait pas. »

**George Sarton**, américain d'origine hollandaise, l'auteur de la monumentale **History of Science** en 5 volumes, a fondé la revue *ISIS* parue en 43 volumes entre 1913 et 1952 et due à ses sacrifices matériels, tout comme Mieli. Il a été élu pour 1950–1953 président de l'Union Internationale d'Histoire des Sciences (UIHS).

**Paul Montel** a été le professeur, le collègue et l'ami de Sergescu. Invité par G. Țițeica et P. Sergescu, il a visité cinq fois la Roumanie. En 1935 il disait en citant Lagrange: « Il est doux de voir pousser dans le jardin d'autrui, les plantes dont on a soi-même semé les grains. » « Je vois qu'il est plus doux encore à défricher son propre jardin avec des bras que la jeunesse et la foi rendent vigoureux, dans l'amicale collaboration d'esprits, dont les pensées s'apparentent. » Aux funérailles de Sergescu, il a dit: « Sergescu a passionnément aimé la science, jusqu'à lui sacrifier l'indispensable de la vie matérielle, jusqu'à obliger ses amis à lui faire violence pour l'empêcher de succomber. »

**Waclaw Sierpinski**, celui connu par Sergescu en 1927 au premier Congrès des mathématiciens polonais de Lwow, présente dans l'article « Témoignages » sa dernière visite en 1969 au petit appartement de la rue Daubenton de Paris (5<sup>e</sup>), où passaient tous les Français et les étrangers liés à l'histoire des mathématiques et à l'histoire des sciences. La même année, lui et Marya Kasterska sont décédés tous les deux.

De grands historiens roumains des sciences ont été membres de l'Académie Internationale d'Histoire des Sciences (AIHS), d'autres Académies internationales (histoire de la médecine, des mathématiques, etc.), de l'ICOHTEC ou dans la direction de l'Union Internationale d'Histoire et de Philosophie des Sciences (International Union of the History and Philosophy of Science – IUHPS, Division of History of Science – DHS).

**Petre (Pierre) Sergescu** (1893–1954), professeur à l'Université de Cluj-Napoca, membre de l'Académie Roumaine (1937), membre de l'AIHS (M<sub>c</sub> 1934, M<sub>ef</sub> 1935), vice-président (1937–1947), président (1947–1950), secrétaire perpétuel (1950–1954), secrétaire exécutif de l'IUHPS (1947–1954), rédacteur en chef et directeur des « Archives Internationales d'Histoire des Sciences ».







**Valeriu Bologa** (1892–1971), médecin, professeur d'histoire de la médecine à l'Université de Cluj-Napoca, membre de l'AIHS (M<sub>c</sub> 1933, M<sub>ef</sub> 1938). Avec le professeur Jules Guiard (membre de l'Académie Roumaine), il a créé l'Institut d'Histoire de la Médecine de Cluj-Napoca.

**Victor Gomoiu** (1882–1960), médecin, professeur à l'Université de Bucarest, membre de l'AIHS (M<sub>c</sub> 1937, M<sub>ef</sub> 1947), président de la Société Internationale d'Histoire de la Médecine.

**Emil Pop** (1897–1974), biologiste, botaniste, professeur à l'Université de Cluj-Napoca, membre de l'Académie Roumaine (1955), président de la Section des Sciences Biologiques, membre de l'AIHS (M<sub>c</sub> 1961, M<sub>ef</sub> 1963).

**Ștefan Bălan** (1913–1991), ingénieur, professeur de mécanique et d'histoire des sciences à l'École Polytechnique de Bucarest, membre de l'Académie Roumaine (1955), membre de l'AIHS (M<sub>c</sub> 1978, M<sub>ef</sub> 1981), membre du Comité Exécutif de IUHPS / DHS (1977–1985), président de l'ICOHTEC (1981–1989).

**Grigore Moisil** (1906–1973), mathématicien, professeur à l'Université de Bucarest, membre de l'Académie Roumaine (1948), membre du Comité Exécutif de l'IUHPS / DLMPs (1971–1973).

Après le premier Congrès international d'histoire des sciences (Paris, 1929), lorsque le Comité international fondé en 1927 à l'initiative d'Aldo Mieli s'est transformé en « Académie Internationale d'Histoire des Sciences », la Roumanie a été présente, parmi les premiers pays, dans la vie internationale dans ce domaine.

De sorte que, après la décision de 1930 qui donnait libre cours à la constitution des groupements nationaux en 1932, l'Académie Roumaine, représentée par la Groupement National d'Histoire des Sciences fondé à Cluj-Napoca, s'est affiliée à l'Union Internationale.

Entre le III<sup>e</sup> et le IV<sup>e</sup> Congrès de l'Union, les 11–16 avril 1936 a eu lieu une réunion (« petit congrès international ») à Cluj-Napoca et Bucarest, due en grande mesure à Sergescu. Professeur de géométrie analytique à l'Université de Cluj (1926–1943) et à l'École Polytechnique de Bucarest (1943–1946) où il a été aussi Recteur, il a fondé en 1929 la revue « Mathematica » à Cluj, soutenue matériellement de son salaire jusqu'en 1948.

Par ses multiples préoccupations, par ses qualités intellectuelles et humaines, Petre Sergescu est resté vif dans la mémoire de ceux qui ont été en relation avec lui au cours de sa prodigieuse activité d'homme de science et de culture. Je l'ai connu et rencontré plusieurs fois à Arad pendant les années du refuge d'après 1940, quand en compagnie de son épouse, l'écrivain Marya Kasterska, ils ont donné des conférences au Centre Culturel Français dirigé par le professeur Henri Michel de la Mission Française. Ils arrivaient avec plaisir de Timișoara déterminés aussi par l'ambiance scientifique et culturelle du lycée « Moise Nicoară », due surtout au

directeur Ascaniu Crişan, un grand mathématicien. Pendant la guerre, les professeurs de la Mission Française en Roumanie étaient restés sur place dans toutes les grandes villes du pays (Michel à Arad, Brasey à Timișoara, Griffoin à Turnu Severin, Bernard à Bucarest, etc.)

Dans ses relations avec les élèves et les étudiants, je crois qu'on se rappelait la générosité du Nicolae Abramescu, celui qui en 1926 avait renoncé à son cours de géométrie analytique de l'Université de Cluj pour rendre possible à Sergescu l'occupation par concours du poste de professeur. L'intérêt et l'affection témoignée aux jeunes, sa générosité et les sacrifices matériels faits pour la science ont laissé des empreintes durables dans l'esprit et l'âme de ceux qui l'avaient connu. Sergescu a anticipé les mots de Cocteau: « J'aime fréquenter la jeunesse. Elle m'apprend plus de choses que l'âge. »

Au Lycée d'Arad il existait une forte Société de mathématiques dont j'étais le président entre 1942 et 1944, qui comprenait les meilleurs élèves des classes supérieures. De grands mathématiciens sont sortis du lycée, des futurs membres de l'Académie Roumaine, comme Tiberiu Popovici, Caius Iacob, etc.

Je me souviens aussi la conférence de Sergescu sur les réalisations scientifiques roumaines à Cluj entre les deux guerres (1918–1940) et la conférence de Marya Kastarska sur Roger Martin du Gard et sur sa propre correspondance avec Henri de Montherlant. Le couple Sergescu–Kastarska était évoqué après un demi-siècle à Saragosse (1993) par deux chercheurs américains.

En 1939, Frédéric Joliot-Curie lui demande un travail intitulé « Some important data in the evolution of French mathematics » destiné à la participation de la France à l'Exposition Universelle de New York. Dans sa lettre, il dit: « ...je vous serais très reconnaissant de bien vouloir, étant donné votre haute compétence en matière d'histoire des sciences, prolonger votre séjour en France de quelques semaines. Nous vous demandons, en effet, de vous établir une maquette exposant quels sont les progrès faits par la France pour les Mathématiques tout particulièrement dans le dernier siècle. » Le travail lui valut des éloges et la Légion d'Honneur.

Dans le travail « Mathématiciens français du temps de la révolution française » (1940), Sergescu développe avec maîtrise des idées de grande valeur. Dans cette période, les institutions scientifiques et d'enseignement deviennent de plus en plus liées à la pratique, à la vie et dans le même temps commence le processus de spécialisation. L'activité scientifique se déplace de l'Académie aux nouvelles Écoles supérieures d'ingénieurs créées (École Polytechnique, etc.). Il voit ainsi l'initiation d'un processus de démocratisation de la science.

Son activité d'historien et philosophe des sciences occupe plus de deux tiers des 161 travaux publiés. Après le premier travail de synthèse « Gândirea matematică » (La pensée mathématique), une étude extraordinaire comprenant 7 chapitres: l'évolution de la pensée mathématique, la création mathématique, les

faits mathématiques, les méthodes de la pensée mathématique, le domaine des mathématiques, les mathématiques et la science, les mathématiques et la vie.

Ses principaux travaux d'histoire des mathématiques peuvent être groupés en quatre catégories (d'après C.-S. Andonie): Les étapes de la pensée scientifique médiévale; Mathématiciens du XVII<sup>e</sup> siècle; Les mathématiciens du temps de la Révolution française; Les directions du développement actuel des mathématiques.

Il y a 50 ans, en avril 1955, je me trouvais dans la Bibliothèque Centrale Universitaire de Cluj-Napoca, qui porte aujourd'hui le nom de Lucian Blaga, le grand poète et philosophe roumain. Je feuilletais une des très rares revues qui parvenait de l'Ouest à cette époque-là: « Archives Internationales d'Histoire des Sciences », 8<sup>e</sup> Année, N<sup>o</sup> 30, Janvier–Mars 1955. C'est absolument par hasard que j'ai appris la triste, la terrible nouvelle de la mort de Petre Sergescu à 61 ans.

En été 1953, pendant qu'il revenait par bateau en France du 7<sup>e</sup> Congrès International de Jérusalem, il a subi en Méditerranée un choc cérébral. En décembre 1954 il a subi une hémiparésie et a été hospitalisé à la Salpêtrière. Il est décédé subitement dans la nuit du 20 au 21 décembre sans pouvoir achever l'article commencé la veille sur Dimitrie Pompeiu qui était mort le 7 octobre 1954.

Il est enterré au cimetière de Montmorency des hommes célèbres. Marya Kasterska lui a élevé le caveau et le monument. Elle a préparé une bibliographie de ses œuvres qui a obtenu le 9 décembre 1961 de l'Académie des Sciences, le Prix d'Aumale (rapporteur Louis de Broglie).

Après la mort de Marya Kasterska (1969) on a organisé à Paris (5<sup>e</sup>), 9 rue Lhomond, « La Bibliothèque Roumaine Pierre Sergesco – Maria Sergesco Kasterska » par deux dévoués, P.M. Cârjeu et E. Nussbaum.

Pierre Costabel, dans son article « Brève histoire de l'Académie », écrit: « Mais à la fin de 1954, la mort de Pierre Sergescu, ancien recteur de l'École Polytechnique de Bucarest, qui était en même temps deuxième secrétaire perpétuel de l'Académie Internationale d'Histoire des Sciences et secrétaire général de l'Union, ne permit plus d'éviter les difficultés que la conjugaison des pouvoirs entre les mains d'un même homme avait voilées. Devenu réfugié politique en 1950, Pierre Sergescu avait certes été aidé dans son admirable activité par le fait de sa double fonction, mais en ignorait combien il avait engagé dans l'œuvre ses propres ressources et biens personnels. »

Sa vie consacrée à la science et à l'histoire des sciences, sa générosité est illustrée par le texte écrit par Maria Kasterska sur sa tombe, un message transmis par lui à la postérité: **J'ai ce que j'ai donné.**

Paul Montel, membre de l'Institut, achevait ainsi son discours aux funérailles de Sergescu:

« Lorsque ton pays saura de nouveau apprécier la valeur réelle et profonde de ses fils, il inscrira sur quelque stèle à Turnu Severin, Cluj ou Bucarest: Pierre Sergescu a bien mérité de la Patrie! »

« Quand l'heure vint ou s'écroula une forme de civilisation qu'il avait aimée et servie, il décida de choisir la liberté et revint en France malgré les difficultés de toutes sortes qui l'attendaient. »

« La Roumanie perd un de ses savants et historiens universellement apprécié, la France un de ses amis les plus fidèles et les plus généreux. »

## PETRE SERGESCU

### – Chronologie –

17 décembre 1893	Naissance de Sergescu à Turnu Severin, fils de Constantin Sergescu, médecin vétérinaire.
1904	Élève du lycée de Turnu Severin.
1912	Faculté des mathématiques de l'Université de Bucarest. Professeurs: G. Țițeica, D. Pompeiu, A. Davidoglu, T. Lalescu, N. Coculescu et D. Emmanuel. Il étudie parallèlement la philosophie et la musique.
1916	Licence en mathématiques, philosophie et conservatoire de musique.
1916	Pris otage par les Allemands, il est emmené dans un camp de Bulgarie (18 mois).
1919	Bourse à Paris (Sorbonne). Il étudie les mathématiques de P. Boutroux au Collège de France.
28 novembre 1923	Doctorat. Commission: Gheorghe Țițeica, Traian Lalescu et David Emmanuel (président).
1924	Professeur suppléant à l'Université de Bucarest et à l'École Polytechnique.
1926	Professeur agrégé de géométrie analytique à l'Université de Cluj.
1929	Fondation à Cluj de la revue « Mathematica » qu'il a dirigée en tant que secrétaire jusqu'en 1948 en étant l'âme (directeurs: G. Țițeica et D. Pompeiu). Premier Congrès des mathématiciens à Cluj.
1930	Professeur titulaire.
1932	Le deuxième Congrès des mathématiciens à Turnu Severin.
26 mai 1937	Membre de l'Académie Roumaine.
1940	Refuge à Timișoara avec la Faculté des sciences. Publication sans interruption des travaux de mathématiques, histoire des mathématiques roumaines et universelles, philosophie des mathématiques.
1943	Professeur à l'École Polytechnique de Bucarest. Recteur (1945–1946).
1946	Il se fixe à Paris.
21 décembre 1954	Mort de Sergescu à Paris.

### BIBLIOGRAPHIE

1. P. Montel, Discours prononcé aux funérailles de Pierre Sergescu. *Arch. Int. Hist. Sci.* 8(1955), n° 30 (janv.–mars), pp. 5–6.
2. G.S. Andonie, *Istoria matematicii în România*. Editura Științifică. București, vol. 1, 1965; vol. 2, 1966; vol. 3, 1967. Vol. 2, p. 373–393.
3. V.L. Bologa, Congresul internațional de istorie a științelor. *Revista Învățământului Superior* 7(1965), nr. 12, pp. 72–76.

4. \*\*\* *Pierre Sergescu 1893–1954*. E.J. Brill Leiden, 1968.
5. G.S. Andonie, *Istoria matematicilor aplicate*. Editura Academiei. București, 1971.
6. G.S. Andonie, Vis comica. *Forum* 15(1973), nr. 7, pp. 62–63.
7. G.S. Andonie, Petre Sergescu și lumea personalităților științifice ale secolului. *Forum* 15(1973), nr. 8, p. 70–75.
8. P. Costabel, *AIHS. Annuaire. Arch. Int. Hist. Sci.* 43(1993), n° 130(juin). Istituto della Enciclopedia Italiana, Roma.
9. H. Colan, Petre Sergescu, historien des sciences. Souvenirs. « *100 ans de la naissance de Petre Sergescu* », Université de Cluj-Napoca, 10 décembre 1993.
10. H. Colan, Petre Sergescu, istoric al științelor. Academia Română. *Academica* 4(1994), nr. 7(43) mai, p. 14–15.
11. H. Colan, I.V. Buiu, *History of Technology in Romania*. Académie Roumaine. Bucarest, 2001, pp. 3–9.
12. H. Colan, Bref historique du développement de l'histoire des sciences et des techniques en Roumanie. Académie Roumaine. *NOESIS. Travaux du Comité Roumain d'Histoire et de Philosophie des Sciences XXVII* (2002), pp. 95–100.